

A l'école de l'anthropocène

Les chiffres, empire ou féodalité

L'École urbaine de Lyon, portée par l'Université de Lyon, propose, pour la troisième année consécutive, le grand rendez-vous « À l'École de l'Anthropocène », pour comprendre, débattre, expérimenter avec des scientifiques, artistes, activistes, politiques et associations sur les mondes urbains et le changement global.

Discussion du 26/01/2021 avec **Fabrice Barnet**, directeur de recherche à l'ENTPE, directeur RIVES et **Olivier Martin**, sociologue, statisticien, professeur à l'université de Paris, directeur du CERLIS, auteur de *L'empire des chiffres* (2020, édition Armand Colin), dans le cadre de **L'école Urbaine de Lyon (EUL)**

Sommaire

Un empire des chiffres	3
Les moments cruciaux de l'histoire des chiffres	3
Mise en statistique des sociétés	5
Rien n'est définitivement acquis	6
Le gouvernement par les chiffres	8
Les caractéristiques principales qui organisent le gouvernement par les chiffres.	8
Est ce qu'aujourd'hui les chiffres nous privent de l'exercice démocratique du pouvoir ?	9
Qui débat les chiffres de la pandémies aujourd'hui ?	10
Questions des auditeurs pour Olivier Martin :	11

Cette discussion propose de s'interroger sur les formes de pouvoir qui s'exercent sur nous de manière plus ou moins discrète mais toujours impérative: quelle est la place des chiffres dans notre société ?

L'exposition quotidienne aux chiffres durant cette pandémie crée de nombreuses contestations (nombre de morts, contamination, prévalence etc...). Les chiffres sont aujourd'hui au cœur de nos vies. Est ce que les chiffres nous gouvernent ? On se pose tous cette question aujourd'hui, et cela interroge sur les éventuelles personnes qui contrôlent ces chiffres. Ce gouvernement des chiffres est une hypothèse qui a été formulée par **Alain Supiot** (*La gouvernance par les nombres*, 2014) "les chiffres ont pris une place supérieure à celle traditionnellement accordée à la loi". Peut-on nourrir cette hypothèse? Dans "*l'empire des chiffres*", **Olivier Martin** défend l'idée qu'au fil des siècles les chiffres ont progressivement constitués une forme d'empire, ont pris une place absolument déterminante. Cela sera la première hypothèse discutée ici.

Parallèlement, l'ouvrage de **Fabrice Barnet** s'intéresse aux chiffres "statistiques" et "comptables" et défend l'hypothèse de l'existence de familles de chiffre différentes et peut être concurrentes qu'il décrit comme des féodalités de chiffre.

La ligne conductrice de la discussion sera donc la suivante: chiffres, empire ou féodalité.

Un empire des chiffres

Les moments cruciaux de l'histoire des chiffres

Peut-on retracer une histoire générale de l'emprise des chiffres dans nos vies ? Pour commencer, il faut prendre conscience de 2 choses :

- Il faut se débarrasser de l'idée que les chiffres seraient liés à la science, auraient une vocation de connaissance. Ils auraient plutôt en premier lieu une vocation de coordination humaine. On retrouve déjà en mésopotamie, dans les empires

Les chiffres: empire ou féodalité. Discussion avec Olivier Martin

antiques, la période médiévale et la renaissance, jusqu'à nos époques plus récentes, des formes de mises en chiffre, de chiffrage, qui n'ont pas de vocation à fabriquer de la connaissance positive, sur le monde tel qu'il est, mais qui ont vocation à simplement coordonner les activités des individus. Exemple : le temps, on mesure l'heure dans l'histoire par la fabrication de repères temporels, de moments synchronisés qui permettent aux individus de coordonner le moment où ils doivent se rendre à l'église, aller aux champs, à la salle commune discuter d'un aspect collectif de leurs vies. La mesure des marchandises, on mesure en kilogramme, notion qui a été découverte à l'école mais aussi dans un aspect très pragmatique d'achat.

Cette fabrication du chiffrage des biens et marchandises est une fabrication qui n'a pas vocation à produire de la connaissance sur les propriétés intrinsèques du volume des pommes de terres, mais qui permet de trouver un moyen de s'entendre avec le vendeur. C'est un accord avec le vendeur concernant le prix au kilo. Les chiffres sont donc là pour permettre des accords entre humains. Coordonner les activités entre individus avant d'être utilisé à des fins de connaissance.

- La quantification dans les sciences (qui née au moment de la révolution scientifique du 17ème siècle) va peu à peu incorporer des chiffres de plus en plus nombreux et centraux dans la démonstration scientifique. Au XIXème siècle, on voit converger la quantification dans les sciences, la quantification dans les activités profanes (échanges de biens, coordination des horaires de train etc...), l'industrialisation et l'urbanisation. C'est à ce moment où se croisent à la fois une quantification sociale, une mise en chiffre profane telle qu'elle existait depuis l'antiquité, une quantification scientifique (explosion de l'inventivité colossale des instruments de mesure dans les sciences) et un besoin sociale lié à l'industrialisation et l'urbanisation. Le XIXème est donc un moment de très fort développement de la quantification et des outils de standardisation. Exemple : l'harmonisation du temps, de l'heure en 1891. L'heure légale s'installe en France. Auparavant il y avait diverses façons de compter l'heure entre les différentes villes. Cette vision nationale de l'heure s'est ensuite élargie mondialement.

Les chiffres: empire ou féodalité. Discussion avec Olivier Martin

Aujourd'hui on constate une manipulation des chiffres quotidiens de professionnels des statistiques. La perception actuelle des chiffres est qu'ils sont intimement liés à l'espace scientifique mais il est donc important de rappeler qu'ils ont une histoire bien plus ancienne et notamment dans leur utilité profane. De plus, l'accélération au XIXème est comparable à un changement de dynamique, il y a un aspect sur lequel nous allons revenir qui est le chapitre 4 du livre : mise en statistique des sociétés. Ce moment a été repéré par les historiens, à fait l'objet d'ouvrages fondamentaux comme "La révolution probabiliste" (extrait de "The Empire of Chance", A. Desrosières, Lorenz Krüger et al., ; 1982).

Mise en statistique des sociétés

Il n'y aurait pas de date précise pour définir cette mise en statistique, bien que le XIXème soit une période d'accélération du phénomène. Cependant cela existait déjà auparavant, par le recensement par exemple, à des fins militaires, fiscales, économiques, policières... L'idée de compter les populations humaines, de les identifier, de les mettre en série, en tableau, est assez ancienne. L'accentuation colossale, la multiplication des dispositifs de mise en statistique des sociétés du XIXème est donc due à la complexification des sociétés et cela leur permet d'avoir un regard sur elles mêmes. Des phénomènes nouveaux émergent, les sociologues, anthropologues, statisticiens vont sur le terrain pour cartographier la réalité. Vient ensuite la naissance de l'État providence, on tente de mettre en place une amélioration du développement des sociétés. Par exemple : c'est au XIXème que s'est construite la catégorie de "chômeur" qui a nécessité la création de dispositifs d'identification des situations de chômage, un énorme travail de clarification de cette notion. Puis, un dispositif de comptage de chômeurs afin de produire des statistiques sur le chômage et sur sa croissance. Aujourd'hui ces chiffres nous sont infiniment familiers.

Ces chiffres seraient fondamentaux, ils permettraient à la société de s'inventer. Devant l'ampleur des phénomènes que permettaient de découvrir les statistiques, le décompte des phénomènes, on a imaginé les systèmes de protections sociales qui aujourd'hui sont fondamentaux. Cette invention de la société n'est donc pas forcément éternelle et

Les chiffres: empire ou féodalité. Discussion avec Olivier Martin

aujourd'hui on peut prendre quelques instant pour parler des controverses, comme l'idée selon laquelle la mesure du chômage serait incomplète, ne prenant pas en compte la notion de création d'emploi. L'institut chômage serait invalidité par l'existence de trappes à chômeurs et ne permettrait pas de repérer les sociétés dans leurs dimensions cardinales.

Rien n'est définitivement acquis

Une dimension essentielle a été montrée par le sociologue **Alain Desrosières** qui a transmis une leçon essentielle selon laquelle les chiffres (statistiques sociales, économiques etc...) et leurs dispositifs de chiffrage qui permettent aux sociétés de se connaître elles même, **reposent sur des conventions**. Ces dernières sont **des accords sociaux** sur lesquels les protagonistes (les politiques, syndicats, ouvriers, partenaires sociaux...) se sont mis d'accord pour concevoir une définition qu'est le chômage. Tout est donc affaire de convention.

De plus, les sociétés bougent. Cela conduit à une révision permanente des catégories de pensée, celles par lesquelles il va appréhender le monde. Exemple: les manières d'être en société, le chemin qui mène de la formation à l'emploi. **Les mécanismes sociaux changent, donc les catégories et les statistiques mécaniquement doivent changer.**

La troisième raison de ces changements est liée à l'idée que lorsqu'on met les sociétés en statistique, on les met en ordre. On les rend quantifiables, mesurables. A partir du moment où on conçoit une idée, la catégorie de chômeur, il va falloir savoir si les vagabonds (sdf), les métiers illégaux (trafiquants, prostitués etc...) font partie de la catégorie des chômeurs. En concevant la catégorie de chômeur, on met en ordre la société, on fait passer des frontières entre le chômeur et celui qui ne l'est pas. Il faut donc mettre en place des dispositifs de catégorisation des individus. On fabrique donc le social, on met en ordre le social. **En produisant des chiffres, on est pas simplement dans une activité passive qui consiste à compter, mais une activité qui finalement va peser sur les sujets comptés car cela va peser sur la manière de penser, d'organiser et d'agir sur le social.**

Un aspect important : l'idée selon laquelle les statistiques sociales et celles que l'on produit pour comprendre les sociétés, mettent en ordre social, mais que les autres

Les chiffres: empire ou féodalité. Discussion avec Olivier Martin

mesures auraient une autre utilité. Donc le garde forestier qui exploite sa forêt a une activité de comptage passive des arbres qui n'a rien à voir avec le comptage du sociologue ou de l'économiste qui compte les chômeurs et qui transforme le social en même temps qu'il compte ? En relativisant cette distinction on s'aperçoit qu'au fond, le comptage des arbres par un sylviculteur va aussi façonner la forêt à sa manière, les aligner afin de faciliter le comptage, planter les arbres au meilleur rendement etc... Il va la **modeler afin de la rendre plus comptable**. C'est donc la même activité qu'un sociologue ou l'économiste, ils fabriquent un monde comptable, quantifiable et donc pèsent sur ce monde. **Rendre le monde comptable c'est donc le transformer**.

Ce développement amène énormément de perspectives, comme notamment la citation d'**Hannah Arendt** : "lorsque la mesure advient, l'imaginaire s'efface". La mise en mesure organise une mise en ordre qui prive d'une partie de l'imaginaire.

Après cette période du XIXème, vient la période contemporaine et **la quantification qui concernent les individus** et cette façon dont les chiffres aujourd'hui accaparent le quotidien, l'intime de chacun(e). Pilotant aussi bien les vies professionnelles et personnelles. A partir du moment où on se compte soit même (*quantiself* : mouvement de développement technologique et politique qui prend ses racines en californie au début du XXIème siècle), on porte des montres qui compte le nombre de pas, le rythme cardiaque, les activités, le temps de sommeil ... On se met en ordre, on se façonne. On est pas dans une passivité ou on reçoit des nombres qui nous informe sur le monde. **On tient une posture active ou on se fabrique soi même, ces chiffres vont nous gouverner** : manière de faire du sport, manière de dormir ou de prendre soin de son sommeil, sortir pour faire les 10000 pas recommandés par jour etc... On voit cela comme des améliorations, une façon de mieux vivre, pendant plus longtemps et avec une santé plus agréable. Mais c'est une manière de nous fabriquer.

Le chiffrage quel qu'il soit, nous façonne incontestablement.

Le gouvernement par les chiffres

Comment cette domination des chiffres opère-t-elle aujourd'hui ?

Les caractéristiques principales qui organisent le gouvernement par les chiffres.

Tout chiffre naît d'une activité constructive, d'une volonté. Les 3 ingrédients de tout chiffres :

- **Les chiffres reposent sur des conventions.** Pas seulement les statistiques économiques et sociales. Exemple: l'histoire du système métrique, de l'heure universelle etc... Tous ces chiffres dans lesquels nous avons grandi et qui nous paraissent naturels sont un construit social.
- **Tout dispositif et pratique de mesure, repose sur des techniques, des outils.** Sans eux, le comptage n'est pas possible. Le mètre pour mesurer un longueur ou le logiciel pour mesurer les chômeurs.
- **Tout chiffre est porté par un pouvoir.** C'est-à-dire qu'il y a forcément quelqu'un, une entité sociale, qui est en position de définir la convention, de maîtriser l'outil, de le concevoir et d'en faire l'usage, d'énoncer et de diffuser ce chiffre. Cela renforce l'idée qu'une activité de quantification est bien volontaire et active et l'exercice d'un pouvoir en jeu à chacune de ses activités de quantification. Exemple : le temps, décrit par **Alain Corbin** dans son ouvrage "*Les cloches de la terre*" (1994), parle de la maîtrise des cloches, qui va pouvoir faire sonner les cloches ? Qui a le pouvoir de rythmer la vie des gens, les heures de travail, de la messe etc... C'est un enjeu de lutte considérable. Derrière ces rythmes on peut voir les cycles du soleil mais c'est insuffisant, au vu des activités nocturnes. Donc celui qui a ce pouvoir de quantifier et de rythmer le temps a un pouvoir colossal. Sur l'exemple du temps on peut aussi parler de l'époque riche en transformation

Les chiffres: empire ou féodalité. Discussion avec Olivier Martin

qu'est le XIXème, les horloges s'installent de manière massive, et les montres, dispositifs individuels de mesure du temps, vont se répandre et être accessibles aux ouvriers. Qui a le contrôle du temps ? Qui va déterminer l'heure exacte ? Le patron et son horloge ? Ou l'ouvrier et sa montre ? Dans certaines usines, il devient interdit aux ouvriers d'avoir une montre pour la raison que le patron veut avoir la maîtrise du temps et donc que le temps exact est celui qu'il impose avec son horloge.

En 2017, **Catherine Larrère**, philosophe, nous parle de **l'enjeu de la quantification**. La perspective de l'enjeu de quantification. Les géomètres par exemple, s'interrogent de nous faire basculer dans une ère nouvelle : l'anthropocène, et sur la **capacité qu'ils auraient à quantifier les transformations que cela implique**. La nouvelle ère serait caractérisable par des données objectives. Pour l'acceptation de la bascule vers l'anthropocène, les géologues se soucient de comment suivre les transformations géologiques de cette nouvelle ère. On voit ici l'importance des 3 caractéristiques citées précédemment.

On évoquait en introduction le fait que **Alain Supiot** avait fait grand bruit avec la publication de son ouvrage sur la gouvernance par les nombres dans lequel il proposait que les chiffres prendraient le pouvoir dans nos sociétés et seraient plus forts que les lois. Alors sommes nous aujourd'hui **piloté par les chiffres d'une manière qui nous prive de cette capacité démocratique imaginée jadis pour que le peuple soit l'autorité qui fabrique la loi, qui prenne en main son destin**.

Est ce qu'aujourd'hui les chiffres nous privent de l'exercice démocratique du pouvoir ?

Cette question est centrale et il s'agit d'être prudent pour y répondre. **Alain Supiot** (*La gouvernance par les nombres*, 2015) nous a enseigné que lorsqu'on bascule d'une conception construite du droit, à une conception imposée par le chiffre, on prend trop au sérieux l'idée que les chiffres nous seraient imposés. Effectivement, il y a bien quelqu'un qui nous les impose, qui met en place les conventions. Mais si on fait trop

Les chiffres: empire ou féodalité. Discussion avec Olivier Martin

confiance aux chiffres, c'est qu'on ne sait pas assez. Qu'on a pas assez pris la mesure du pouvoir, des conventions et des techniques qui y sont associées. On peut rendre le chiffre plus démocratique à condition qu'on ne voit pas le chiffre comme une donnée naturelle dont on ne ferait que hériter et avec lesquels il faudrait vivre, mais une donnée qui est le fruit de notre action, de nos décisions, de nos choix. En mettant les choix dans l'espace démocratique, au parlement. Il y a aujourd'hui, des dizaines de chiffres qui circulent sur tous les sujets et rares sont les discussions techniques de ces chiffres qui sont à l'assemblée nationale ou au sénat. Il paraît donc essentiel de remettre au cœur de la discussion démocratique le chiffre comme outil politique. C'est une mise en ordre du monde et dans quel ordre veut on construire notre monde, quel ordre veut-on imposer à ce monde. En fonction de la réponse, on construit des chiffres tout à fait différents. Exemple: l'endettement, la richesse, l'épanouissement etc...
Donc, les chiffres, ne sont pas assez discutés, débattu démocratiquement. On les prend pour argent comptant, trop au sérieux.

Cela suggère qu'il y aurait une manière de critiquer le cours des choses et notamment sur la notion de chiffres financiers. Selon **Alain Supiot**, les nombres du marché et les institutions qui les régulent ont pris une place qui devient supérieure aux productions législatives issues des parlements démocratiques. Le pouvoir politique a de lui-même légué la gestion des données du marché à des organismes privés.

Qui débat les chiffres de la pandémie aujourd'hui ?

Un conseil scientifique propose des débats à la télé. Mais cette volonté, ce pouvoir qui se cache derrière ces chiffres, présentés comme non discutables, ne sont pas mis en débat de manière démocratique. Les décisions sur l'ouverture ou non des écoles, des lieux publics, des bars ou restaurants, sont prises de façon très opaque. Il y n'y a pas de discussion au parlement sur ces critères, alors même que tous les ministères sont concernés.

Questions des auditeurs pour Olivier Martin :

- Quel est l'éclairage différent que vous proposez sur ce pouvoir des chiffres par rapport à **Alain Supiot** ?

L'ambition n'est pas de parler uniquement des chiffres statistiques, démographiques. Mais d'embrasser aussi les chiffres qui comptent le temps, les biens et les marchandises, les mesures des scientifiques. La température par exemple nous est très familière et décide comment on s'habille ou quel transport on va utiliser. Mais comment s'est-elle imposée à nous ? Le but n'est donc pas de théoriser, mais d'inciter à se ressaisir des chiffres car nous en sommes les producteurs.

- L'idée que les chiffres nous façonnent est inquiétante, pourrions nous les utiliser pour façonner le monde nouveau dont nous avons besoin vis à vis de notre planète ?

Il semblerait qu'on ne puisse pas échapper au chiffrage, on ne connaît pas d'exemple de société qui vive sans. Que ces chiffres nous façonnent ne soit ni bien ni mal, c'est ce qu'on y met qui permet de s'en ressaisir. La question est donc de se demander comment veut on être façonné et donc quels sont les chiffres importants à produire.